

Récit du gendarme à cheval Victor CAGNION confié par *Jean Claude Cagnion*

Le 30 Août 1902, vers 8h 1/2 du soir, nous trouvant seuls moi et mon collègue DUCHESNE, avec notre domestique ROMULUS (notre chef de poste étant à Fort de France pour prendre part au tir d'honneur et nos deux camarades THEVENOT et PROUTEAU partis après le repas du soir pour aller coucher au Fonds St Denis), DUCHESNE se mit au lit.

Étant fatigué aussi, je dis à Romulus : Surveille l'animal monstre qui paraît vouloir faire des siennes ce soir, car le temps est très calme, chose bizarre, et dans 2 heures tu m'appelleras, je te remplacerai et tu pourras aller à ton tour te reposer.

A peine étais-je dans ma chambre, qui était au premier étage où l'une des fenêtres me permettait de voir le monstre à 5 km de nous, que ROMULUS s'écria "Sauvons-nous, le feu arrive !"; d'un bond, je fus à ma fenêtre, je regardai et vis en effet l'éruption se développer d'une façon menaçante. Quatre à quatre je me rendis à l'écurie où DUCHESNE m'avait précédé.

En un instant nos chevaux étaient bridonnés et nous nous lançâmes sur la route de St-Pierre à Fort de France. Malheur de malheur ! après avoir fait un peu de chemin ma monture refusa d'avancer (elle n'avait plus le mors de bridon dans la bouche).

Je dis alors à mon collègue : passe devant, sinon nous sommes flambés; il passa et je vous prie de croire que si l'éruption arrivait sur nous à toute vitesse, nous faisons de notre mieux pour ne pas nous laisser atteindre.

Nous passâmes près de ROMULUS qui avait déjà fait environ 1.800 mètres et qui voulut prendre la queue de ma jument mais il n'eut pas le temps de le faire. Un jet de feu rapide se dirigea vers le S.O. et DUCHESNE me dit : Nous sommes sauvés, le feu va sur St-Pierre. Il n'avait pas terminé ces paroles qu'un 2e jet partait vers le S.E. & avançait vers nous à une vitesse vertigineuse. Un nuage lourd courant sur le sol nous coupa la route. On eût dit qu'un vent de mort soufflait à quelques pas de nous et qu'un mur se dressait pour nous empêcher d'aller plus loin. Malgré leur élan et nos efforts, nos chevaux s'arrêtèrent épouvantés; jugez de notre frayeur, le nuage nous enveloppa. Il faisait une chaleur torride, nous respirions avec peine & autour de nous tombaient des pierres dont q.q. unes étaient grosses comme la moitié du poing à en juger par le bruit qu'elles faisaient en frappant le sol.

Jolie perspective, mourir rôti ou lapidé !!!

Enfin un fort coup de vent partage le nuage; ses stries mobiles, que nos yeux pouvaient percevoir, portaient une multitude de points brillants ressemblant à des phosphorescences. Nous attendions comme des condamnés que la vision eût pris fin. Ce ne fut pas trop long, heureusement pour nous, car la rafale venant de l'Est acheva de chasser le nuage qui pendant un moment nous avait fait croire que nous allions passer dans l'autre monde.

Nous étions bien sauvés. En était-il de même de nos camarades du Morne-Rouge, voisins comme nous du Volcan ? Hélas non !

Vers le matin quand nous revînmes à St-James avec pour tout équipement nos chevaux nus en bridon, DUCHESNE avec mauresque et moi une flanelle et un caleçon, tout brûlait de l'Est à l'Ouest en avant de nous vers le mont.

A peine étions-nous arrivés que nous repartîmes, DUCHESNE dans la direction du Morne Bellevue et des habitations Mathieu et Litté, moi je pris la route de St-Pierre pour descendre le Morne Abel & me rendre au Carbet afin de faire savoir au chef-lieu que nous étions encore de ce monde, mais malheureusement au pied du Morne Abel ma jument commença à trépigner sur place; elle avait des cendres jusqu'au genoux. La couche supérieure était refroidie mais la couche inférieure n'était qu'un ardent brasier. La bête se cabra et à plusieurs reprises chercha même à se rouler tellement la douleur était forte chez elle. Que faire, je ne perdis pas courage; tournant bride je regagnai avec peine le haut du Morne et sans perdre de temps je pris le sentier du Morne d'Orange et je gagnai le Morne des Cadets par un chemin terrible, enfin j'arrivai au Carbet après trois heures de marche.

A l'entrée de ce bourg, je rencontrai mon collègue ROUBAUD qui se dirigeait sur l'habitation St-James pour avoir de nos nouvelles et qui en me voyant s'écria "C'est toi mon cher CAGNION ?" Oui, lui répondis-je, "Eh bien franchement je n'espérais plus te voir en vie." Il rebroussa chemin et nous rentrâmes ensemble à la brigade. Inutile de dire la joie du brigadier RENAUDINEAU ainsi que de mon camarade DOUCERET en me voyant car d'après le personnel de la brigade du Carbet ils nous considéraient déjà comme perdus.

Le brigadier rendit compte immédiatement par dépêche à Fort de France du récit que je lui fis sur l'éruption & il annonça en même temps que le Morne Rouge était détruit. Après un léger repas, je repris le sentier & me dirigeai à nouveau sur St-James.

A peine étais-je rentré que voitures, cabrouets, fourragères arrivèrent de Fort de France avec MM le Dr DAMIANT, le lieutenant PETITJEAN, le M^{al} des Logis BERNARD de l'Artillerie et 25 artilleurs du poste de Colson. On commença aussitôt le sauvetage des blessés qui se trouvaient sur l'habitation Grand Réduit, Morne-Rouge et Fonds Marie-Reine; enfin le 2 Septembre à 3 h. du soir la dernière des blessés était transportée dans un hamac vers Fonds St Denis. Inutile, je pense, de vous dire que pendant ces trois jours nous étions sous un ciel de plomb pendant que l'animal Pelé crachait & vomissait sans cesse dans la direction de St-Pierre.

Le 4 7bre au matin, je reçus l'ordre de notre Commandant d'arrondissement, Monsieur LORENZINI, d'abattre ma bonne jument Mérope qui avait les quatre membres dans un état de putréfaction très avancé à la suite de ses blessures du 31 Août au pied du Morne Abel.

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)